

ÉDITION SPÉCIALE

NUNNTIA

Bulletin de la Congrégation de la Mission

WHERE HOPE FADES

HIS BATTLE BEGINS

A FILM BY CAM COWAN

SOHEI PRODUCTION OPEKA
EDITORS TIFFANY PECKOSH-SOFFRIN & CAM COWAN COMPOSER EMMETT DOOKE
ASSISTANT DIRECTOR TEFINJANAHARY JANTELINIRINA CO-PRODUCER TIFFANY PECKOSH-SOFFRIN
PRODUCED AND DIRECTED BY CAM COWAN



Congrégation de la Mission
Bureau de Communication

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR CAM COWAN, AUTEUR DU DOCUMENTAIRE “OPEKA”



En début juin, le documentaire “Opeka” a été annoncé dans divers médias à l’occasion du Festival du film de Brooklyn où il a été soumis et présenté. Le film de Cam Cowan, également connu de sa précédente production “Madagasikara”, raconte l’histoire inspirante de notre confrère le Père Pedro Opeka, CM, missionnaire à Madagascar. Il sera projeté dans différents festivals de cinéma en 2020 et 2021.

Notre bureau de communication a contacté M. Cam Cowan pour lui poser quelques questions afin d’en savoir plus sur le documentaire. et son contexte. L’intégralité de l’interview, qui souligne la passion du réalisateur pour les droits de l’homme et la lutte contre l’injustice, a été publiée pour la première fois sur notre page web. Maintenant, nous vous livrons toute l’interview dans cette édition spéciale de Nuntia : Comment vous est venue l’idée de faire un documentaire sur le père Opeka ?

Comment vous est venue l’idée de faire un documentaire sur le père Opeka ?

J’ai rencontré le Père Pedro en août 2014 alors que nous étions en production pour “MADAGASIKARA”, notre documentaire sur les luttes politiques, économiques et sociales à Madagascar. J’étais debout sur la corniche d’une immense carrière à Antananarivo, la capitale de Madagascar, parce que j’étais intéressé par le tournage là-bas. D’en dessous est apparue une jeune femme portant un panier de pierre cassée sur la tête et un bébé sur

le dos, et je lui ai demandé où vivaient les gens qui travaillaient dans la carrière.

Elle a dit que la plupart vivent juste à l’extérieur de la carrière, mais “certains vivent là-haut”, pointant à la distance vers la colline suivante. Là, j’ai vu des rangées de bâtiments blancs scintillants sur la colline. J’avais été dans tout le pays mais je n’avais pas vu une scène aussi magique ailleurs sur l’île.

Je lui ai demandé ce qu’étaient ces bâtiments, et elle m’a dit, “C’est Akamasoa”. Je lui ai alors demandé ce qu’était Akamasoa, et elle m’a semblé surprise de ne pas savoir. Souriant, elle a dit, “C’est le père Pedro!”

Après avoir fait des recherches sur le Père Pedro, je savais que je voulais l'interviewer pour le film "MADAGASIKARA". Deux mois plus tard, nous sommes allés à Akamasoa et nous avons demandé à voir le Père Pedro. Il venait de rentrer d'un voyage épuisant de collecte de fonds en Europe et était très sérieux.

Je lui ai dit que je faisais un film pour essayer d'amener le vrai Madagascar à l'Ouest. Je voulais contrecarrer les images créées par les films d'animation et les documentaires d'Hollywood qui se concentraient sur l'environnement et explorer la vie de gens réels dans ce qui, à l'époque, était le pays le plus pauvre de la planète où 93% des gens vivaient avec moins de 2 dollars par jour, la moitié de la population de 24 millions étaient des enfants et la moitié des enfants étaient gravement sous-alimentés.

Je lui ai dit que mes recherches ont révélé que Madagascar avait été endommagé par les forces politiques nationales et internationales - y compris par mon propre pays, les États-Unis - et je voulais que les gens comprennent les effets dévastateurs que ces actions ont et continuent d'avoir sur Madagascar et son peuple. Après mon explication, avec un grand sourire derrière sa grande barbe blanche, il m'a dit : "Comment puis-je aider ?"

Au cours des tournages qui ont suivi à Madagascar, le Père Pedro m'a gracieusement permis de l'interviewer comme l'un des experts du film sur les conditions de vie dans le pays. Il apparaît ainsi brièvement dans "MADAGASIKARA".

Et donc j'ai appris à le connaître mieux, en par-

tageant les repas – il a insisté pour que nous mangions avec lui – en le voyant célébrer la messe avec des milliers de Malgaches qui y assistaient – pas seulement d'Akamasoa mais de partout dans la région et de toutes les confessions – en visitant les villages, en rencontrant les gens de la communauté Akamasoa et en écoutant l'histoire fascinante de sa vie.

J'ai vite compris que je voulais faire un documentaire sur le père Pedro. Il y a eu des documentaires et des livres écrits sur lui, mais je savais qu'il n'était pas bien connu dans le monde entier, particulièrement en Amérique du Nord. Et je voulais essayer de changer cela par un film de qualité qui se concentrait sur sa vie et ses réalisations extraordinaires en tant qu'humanitaire.

Pourquoi ? Parce qu'il est l'une des personnes les plus remarquables que j'aie jamais rencontrées. Il est plus grand que la vie. C'est une force de la nature qui a laissé passer l'occasion d'être un footballeur professionnel en Argentine pour pouvoir consacrer sa vie à la justice sociale pour les plus pauvres de la planète. Et il a démontré par l'action - une action audacieuse et immense - que la pauvreté n'est pas inévitable, n'est pas une fatalité.

J'ai aussi vu que son histoire serait le complément parfait de "MADAGASIKARA". Ce film évoquait la survie, "OPKA" évoquera l'espoir. Mon intention est que les deux films - en tant que diologie - auront un impact sur le problème de la pauvreté et les solutions au-delà de Madagascar.





Combien de temps avez-vous passé avec le père Opeka pour comprendre ce que vous voulez dire et comment le faire dans votre documentaire ?

J'ai su rapidement ce que je voulais dire dans le film. Récemment, on m'a demandé de décrire le Père Pedro. Voici ma réponse : "Puissant. Sans peur. Brillant. Véritable." Je voulais que ces qualités soient révélées. Je voulais aussi me concentrer sur lui en tant qu'humanitaire qui met l'accent sur l'éducation, le travail acharné, la santé et la dignité, et qui accomplit quelque chose d'extraordinaire pour les autres à grands sacrifices. Il sait que les dirigeants politiques de Madagascar ont échoué devant leur peuple. Il n'ose pas seulement dire la vérité à l'élite politique, il soutient ses paroles et les montre par un exemple stupéfiant sur la manière de réduire l'extrême pauvreté dans leur pays.

Et surtout, je voulais aussi le présenter comme une personne complète et essayer d'éviter de me livrer au culte du héros. S'il y avait des « verrues », je voulais qu'elles soient révélées. S'il y avait des opinions qu'il avait qui pourraient « froisser les plumes », je voulais qu'on les entende. Ce n'est pas un super-héros qui fait un truc ordinaire de super-héros. C'est un être humain qui fait quelque chose de vraiment extraordinaire, et je voulais que son histoire nous inspire tous pour essayer - juste essayer - d'aider les autres de manière significative.

Toutes ces considérations m'ont conduit au titre "OPÉKA". Je ne voulais pas de "Père Pedro" avec

une étiquette portant le fait d'être un ami des pauvres, ou quelque chose comme ça. Je voulais que le titre soit aussi puissant qu'il l'est et capte toute la mesure de l'homme. Une étiquette ne peut pas faire ça. "OPEKA" le fait, je crois.

La façon de raconter l'histoire a pris beaucoup plus de temps. Beaucoup plus. Dans un film descriptif comme celui-ci, souvent le réalisateur s'appuiera sur des gens qui connaissent le sujet pour raconter une grande partie de son histoire. Je voulais faire quelque chose de différent. Je voulais que le spectateur soit avec le père Pedro pour son voyage de 50 années passées à Madagascar, et encore plus pour le retour sur sa jeunesse à Buenos Aires. Après des mois de recueil de faits véritables et de recherche d'archives, j'ai décidé que la meilleure façon d'être avec le Père Pedro pour son extraordinaire voyage était pour lui d'être le narrateur de ce voyage.

Et donc, après avoir fait preuve d'une résistance importante, je l'ai persuadé de me laisser l'interviewer avec la caméra pour saisir toute son histoire, depuis la vie de ses parents dans la Slovénie d'après-guerre jusqu'à aujourd'hui. Nous avons passé des semaines à l'interviewer dans sa petite étude, dans des séances de 3 et 4 heures, et il n'aimait vraiment pas cette expérience. Il déteste parler de lui-même, préférant parler de manière expansive et énergique des enfants, des situations de pauvreté et de la politique, nationale et mondiale. Donc, une des choses dont je suis le plus fier dans notre tournage a été de pouvoir le persuader de continuer les interviews.

Je voulais aussi utiliser un procédé qui permette d'être avec le Père Pedro dans ce voyage qu'il raconte. Et parce que nous avons passé tant de temps avec lui pendant qu'il nous conduisait autour d'Antananarivo tout en parlant, nous avons réalisé lors du montage que conduire dans son camion serait le "véhicule" parfait pour cela. Notre affiche officielle du film tente d'en capturer l'idée.

Comment le Père Opeka a-t-il réagi quand vous lui avez demandé si vous pouviez faire un documentaire sur son expérience à Madagascar ?

Il a résisté au début. Sa vie a été consacrée aux autres, et il n'aime pas parler de lui-même et n'aime certainement pas parler de ses pensées et de ses expériences personnelles. Mais je crois que j'ai pu le persuader que si nous pouvions faire un film de qualité pour un public occidental, atteignant des régions comme l'Amérique du Nord où son travail est moins connu, ce serait une opportunité de lever des fonds pour Akamasoa. Je me souviens qu'il a fini par dire : "Si ça pouvait aider les enfants, alors je le ferai." Tout, toujours, pour lui, il s'agit d'aider les enfants.

Plus tard, sans que le père Pedro ne le sache, notre société de production - Sohei Productions - a créé une organisation caritative américaine dédiée à l'aide aux enfants d'Akamasoa : MadaKids.org. Alors que "MADAGASIKARA" était dans le circuit des festivals de films 2018-2019, nous avons pu lever des dizaines de milliers de dollars aux États-Unis et tout envoyer à Akamasoa.

Maintenant, avec ce film qui devrait être diffusé au public fin juin, et avec "OPEKA" dans le circuit des festivals 2020-2021, nous espérons soulever beaucoup plus. Il y a des organisations similaires dans beaucoup d'autres pays qui se consacrent à la collecte de fonds pour Akamasoa, et nous espérons que ce film y contribuera.

Quels ont été les moments les plus difficiles de la réalisation du documentaire et comment les avez-vous surmontés ?

Il y a eu quelques moments difficiles. Comme je l'ai mentionné, l'un d'eux était simplement de le persuader de nous laisser faire le documentaire. Je devais lui dire qu'éthiquement, en tant que cinéaste, je ne pouvais pas le laisser dicter ce qui est dans le film et ce qui ne le serait pas, que je devais prendre toutes ces décisions. Je savais que le Père Pedro devait faire un saut de la foi avec moi. Il s'agirait du premier long-métrage sur lui distribué en Amérique du Nord, et ce serait probablement un film qui définirait l'histoire de sa vie et son œuvre en créant Akamasoa. Heureusement, à cause de notre temps passé avec le Père Pedro pendant le tournage de "MADAGASIKARA", je crois – probablement après une évaluation approfondie des risques et des bénéfices – qu'il a décidé de nous faire confiance.

Pendant le tournage, un moment difficile s'est produit dans une zone de marché libre à Akamasoa. Nous filmions le père Pedro alors qu'il marchait à travers le marché en parlant avec les gens, et sou-





dain il a été accosté par une femme ivre. C'était terriblement dérangeant pour l'équipe, et les gens du marché semblaient échapper à tout contrôle, mais le Père Pedro a géré le conflit avec compassion et retenue. Ce moment est capturé dans notre film.

Les moments les plus difficiles, cependant, ont été les situations quotidiennes dont le Père Pedro était témoin. Il était difficile pour nous de marcher avec lui à travers la décharge de la ville, près d'Akamasoa, quand la fumée âpre qui brûlait les ordures nous enveloppait et assaillait nos sens. Nous avons vu des gens - des familles - creuser pieds nus pour trouver des vêtements et des morceaux de plastique et de métal à revendre.

Il était également difficile d'assister aux funérailles fréquentes qu'il officiait, surtout des jeunes. Le Père Pedro sait que son travail n'est pas encore terminé.

Cependant, ces moments difficiles ont été submergés par les moments de joie que nous avons vécus chaque jour. Akamasoa est, d'une certaine manière, une oasis dans un pays appauvri et c'était un privilège d'être le témoin de la joie naturelle dans les visages des enfants là-bas et des attentes qu'ils ont pour une vie éduquée et saine.

Cette expérience de filmer le ministère du Père Opeka, que vous a-t-elle apporté en tant que réalisateur et en tant qu'homme ?

En tant que metteur en scène, je savais qu'il y aurait une tension potentielle entre mon désir de faire un film honnête et le fait d'avoir une si grande

admiration pour le Père Pedro, et je devais continuer à me rappeler ma mission. Il est difficile d'être en sa présence et de ne pas être fasciné, il est difficile de témoigner de ce qu'il a accompli et de ne pas être en admiration. J'ai essayé de ne pas le glorifier, lui et son travail, et de le capturer comme un être humain à part entière. J'espère avoir accompli cela. Je soupçonne qu'il y a des passages dans le film que le Père Pedro n'aime pas ou ne souhaite pas qu'ils soient inclus, et si oui, alors j'ai probablement réussi. Dans ce processus, parce que j'ai été testé, je crois que je suis devenu encore plus engagé à raconter des histoires honnêtes à travers le cinéma.

En tant qu'homme, c'est personnellement plus difficile à exprimer. Comme le père Pedro, je résiste à révéler des sentiments privés, mais je vais essayer. Je peux dire que je ne suis pas une personne pratiquante sur le plan religieux. Je me suis concentré sur le Père Pedro en tant qu'humanitaire, pas en tant que missionnaire catholique. Il m'a une fois demandé lors d'un déjeuner si je priais et je lui ai répondu que non. Il a ensuite fait allusion au fait que j'ai probablement prié à ma manière. Je pense que j'ai répondu par quelque chose d'inapproprié sur la spiritualité. Je dirai ceci : en étant en sa présence et en ressentant sa passion pour la justice, en voyant à quel point il se bat pour ses "frères et sœurs", en découvrant sa foi profonde et inébranlable et en observant le pouvoir collectif créé par ses messes épiques, je suis probablement venu aussi près de l'énergie de Dieu que quelqu'un comme moi le peut.

Pouvez-vous partager avec nous une anecdote sur le documentaire, quelque chose que la caméra n'a pas montré et que vous aimeriez partager avec le public de notre Congrégation ?

Fin 2015, le père Pedro est venu aux États-Unis pour recevoir le prix « Spirit of Service » de l'Université Saint John's. Ma femme et moi avons assisté au dîner de remise de prix, et quelques jours plus tard, j'ai rendu visite au père Pedro pendant qu'il séjournait sur le campus de S. John's. Nous avons fait une visite du campus, et quand nous sommes arrivés sur le terrain de football de la fac, un des guides lui a demandé, connaissant l'origine du Père Pedro, s'il voulait donner quelques coups de pied dans le ballon pour mettre des buts.

Le terrain était fait de gazon artificiel et cela semblait être la première fois qu'il s'exerçait sur cette surface. Il retira ses chaussures et commença à faire des exercices d'échauffement pendant que le guide alla chercher un ballon de football. Lorsqu'il revint, le père Pedro m'a dit : « Cam, tu vas dans le but. » Lui et moi avons déjà développé des plaisanteries de compétition, alors bien sûr j'ai dit que je le ferais. J'avais joué au football dans ma jeunesse et je sentais que je pouvais l'empêcher de marquer.

Il a placé la balle à l'extérieur de la zone de pénalité – à plus de 16,5 mètres du but. Il m'a regardé et m'a dit : « Cam, je suis désolé. Je suis désolé. » Il a ensuite commencé à me tirer la balle avec ses pieds. Du pied gauche ou du droit, les balles continuaient à arriver à grande vitesse. Et les étud-

ants du campus ont commencé à se rassembler et à regarder, parce qu'ils ont entendu le bruit lorsque ses pieds frappaient la balle et ont vu un homme en costume gris avec une crinière de cheveux blancs et une grande barbe blanche tirer au but. J'ai pu repousser la plupart des ballons hors du but, mais mes mains sans gants étaient en feu par la puissance de ses coups de pied.

Il a ensuite fait une courte pause, replacé la balle à l'extérieur de la zone de pénalité. Il a encore dit : « Cam, je suis désolé. Je suis désolé. » Il a ensuite commencé à lifter les balles en arc parfait sur mes mains tendues et presque à chaque fois dans le but, sous les applaudissements de la foule.

À la fin de 2019, pour le film, je voulais capturer des images de lui tirant au but à Akamasoa. Je l'ai donc mis au défi de répéter cette journée à S. John's. Le résultat a été à peu près le même, sauf que cette fois, même avec des gants de gardien de but, je suis revenu avec un doigt gauche endommagé qui a mis des semaines à guérir.

J'aime cette anecdote personnelle parce qu'elle révèle que le Père Pedro est hautement compétitif, toujours très athlétique, toujours amusant et joueur, des traits qui pourraient échapper à notre attention dans le film.

Dans notre film, le père Pedro fait référence au terrain de football de Saint John's. Je ne gâcherai pas la scène en en révélant plus. De plus, dans la bande-annonce et dans le film, nous avons des extraits des buts tirés par le Père Pedro, ce jour-là en 2019, vêtu de son maillot de football argentin.



<https://www.opekafilm.com>

<https://www.madakids.org>

Nous pensons à votre précédent documentaire « MADAGASIKARA » maintenant. Dans cette production, vous avez accordé une attention particulière aux droits des marginalisés, à la lutte pour revendiquer ces droits et surtout à l'espoir. Comment traitez-vous ces questions dans le film « OPEKA » ?

Dans « MADAGASIKARA », nous suivons la vie de trois femmes malgaches fortes et de leurs familles, en tant que représentantes de 90 % de la population du pays luttant pour survivre. C'est un film inconfortable à regarder pour beaucoup, parce que nous avons tenté de présenter le « vrai » Madagascar et non une histoire artificiellement construite avec un dénouement heureux en troisième acte. Une récente critique du film a fait ce commentaire : « Le film est sans aucun doute libre de toute exposition confectionnée ou d'images conçues pour stimuler une émotion abusive. C'est la réalité, une observation crue et non filtrée qui montre un peuple qui trouve et définit, dans les temps les plus sombres, ce que signifie être humain quand une grande partie de ce que l'on considère comme acquis est effacée. » (David Duprey, That Moment In, 24 mai 2020)

Leur persévérance, leur résilience et leur dévouement envers leurs enfants face à des obstacles apparemment insurmontables constituent l'espoir exprimé dans le film : « Ce ne sont pas des femmes impuissantes ni sans intelligence et elles ne cherchent pas à avoir pitié. Elles ont forgé un courage impossible dans un temps et un lieu où la futilité

semble à chaque instant se montrer. »

Dans « OPEKA » est critiqué l'incapacité du gouvernement à s'attaquer à l'extrême pauvreté du pays et à fournir à la population de la nourriture, de l'eau, un logement, la santé et une éducation qui conviennent. Mais la majeure partie du film porte sur l'action - une action concrète - entreprise par un homme pour restaurer ces droits, là où le gouvernement a échoué.

Sur le plan social, nous voulons que cette histoire montre que l'extrême pauvreté n'est pas inévitable. Nous voulons que notre public comprenne que, dans les pires conditions possibles - une décharge mortelle - une ville brillante sur la colline peut se lever, apporter espoir et dignité et devenir la source d'enfants éduqués et autonomes qui pourraient un jour sauver leur propre pays.

Au niveau individuel, nous voulons que cette histoire nous inspire tous - partout dans le monde - pour essayer d'être meilleurs. L'exemple de Pedro Opeka est puissant. Le leitmotiv de sa vie, selon lequel « la justice doit être la base de toutes nos actions », est instructif et éclairant. Mais c'est la force de sa volonté de rendre la justice que nous espérons avoir transmis. La force de sa volonté peut nous inspirer tous.

Traduit de l'anglais
Par Jérôme Delsinne, C.M.

www.cmglobal.org



**Congregazione della Missione
CURIA GENERALIZIA**

Via dei Capasso, 30 – 00164 ROMA

Tel: +39 06 661 30 61

Fax: +39 06 666 38 31

Email: nuntia@cmglobal.org